

L'APPEL À LA VÉRITÉ DU PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE

« Ce qui doit être dit »

par Günter Grass

Un poème de l'écrivain antimilitariste Günter Grass publié dans le quotidien allemand *Süddeutsche Zeitung* déclenche une immense polémique dans le camp occidental. Pourtant l'auteur se contente de constater les faits : l'Iran n'a pas de bombes atomiques alors qu'Israël en détient. Les chefs du renseignement états-unien eux-même **confirment** l'absence de projet de développement de l'arme atomique en Iran. La virulence des propos à l'encontre du prix Nobel de littérature vise à dissuader quiconque d'aborder rationnellement ces faits. Le système politico-médiatique, qui a jusqu'à présent fait campagne pour une offensive contre l'Iran, veut empêcher que soit révélée l'étendue de sa propagande de guerre.

RÉSEAU VOLTAIRE | 10 AVRIL 2012

ENGLISH



Pourquoi me taire, pourquoi taire trop longtemps / Ce qui est manifeste, ce à quoi l'on s'est exercé / dans des jeux de stratégie au terme desquels / nous autres survivants sommes tout au plus / des notes de pas de pages.

C'est le droit affirmé à la première frappe / susceptible d'effacer

un peuple iranien / soumis au joug d'une grande gueule / qui le
guide vers la liesse organisée, / sous prétexte qu'on le soupçonne,
dans sa zone de pouvoir, / de construire une bombe atomique.

Mais pourquoi est-ce que je m'interdis / De désigner par son nom
cet autre pays / Dans lequel depuis des années, même si c'est en
secret, / On dispose d'un potentiel nucléaire en expansion / Mais
sans contrôle, parce qu'inaccessible / À toute vérification ?

Le silence général sur cet état de fait / silence auquel s'est
soumis mon propre silence, / pèse sur moi comme un mensonge /
une contrainte qui s'exerce sous peine de sanction / en cas de
transgression ; / le verdict d'"antisémitisme" est courant.

Mais à présent, parce que de mon pays, / régulièrement rattrapé
par des crimes / qui lui sont propres, sans pareils, / et pour
lesquels on lui demande des comptes, / de ce pays-là, une fois de
plus, selon la pure règle des affaires, / quoiqu'en le présentant
habilement comme une réparation, / de ce pays, disais-je, Israël /
attend la livraison d'un autre sous-marin / dont la spécialité est de
pouvoir orienter des têtes explosives / capables de tout réduire à
néant / en direction d'un lieu où l'on n'a pu prouver l'existence /
ne fût-ce que d'une seule bombe atomique, / mais où la seule
crainte veut avoir force de preuve, / je dis ce qui doit être dit.

Mais pourquoi me suis-je tu jusqu'ici ? / parce que je pensais que
mon origine, / entachée d'une tare à tout jamais ineffaçable, /
m'interdit de suspecter de ce fait, comme d'une vérité avérée, / le
pays d'Israël, auquel je suis lié / et veux rester lié.

Pourquoi ai-je attendu ce jour pour le dire, / vieilli, et de ma
dernière encre : / La puissance atomique d'Israël menace / une
paix du monde déjà fragile ? / parce qu'il faut dire, / ce qui, dit
demain, pourrait déjà l'être trop tard : / et aussi parce que nous –
Allemands, / qui en avons bien assez comme cela sur la conscience
– / pourrions fournir l'arme d'un crime prévisible, / raison pour
laquelle aucun / des subterfuges habituels / n'effacerait notre
complicité.

Et admettons-le : je ne me tais plus, / parce que je suis las / de
l'hypocrisie de l'Occident ; il faut en outre espérer / que beaucoup

puissent se libérer du silence, / et inviter aussi celui qui fait peser
cette menace flagrante / à renoncer à la violence / qu'ils réclament
pareillement / un contrôle / permanent et sans entraves / du
potentiel nucléaire israélien / et des installations nucléaires
iraniennes / exercé par une instance internationale / et accepté par
les gouvernements des deux pays.

C'est la seule manière dont nous puissions les aider / tous,
Israéliens, Palestiniens / plus encore, tous ceux qui, dans cette /
région occupée par le délire / vivent côte à côte en ennemis / Et
puis aussi, au bout du compte, nous aider nous-mêmes.

Günter Grass

Source
[Süddeutsche Zeitung \(Allemagne\)](#)

Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni

Source : « « Ce qui doit être dit » », par Günter Grass, Süddeutsche Zeitung (Allemagne),
Réseau Voltaire, 10 avril 2012, www.voltairenet.org/a173453